

## Contempler une Vierge à l'enfant

Qu'elle soit sculptée ou peinte, toujours une Vierge à l'enfant émerveille. Trois motifs y invitent, tandis que le quatrième, plus surprenant, est chargé de leçons.

Certes, toute mère portant son nouveau-né chante par elle-même le magnifique mystère de la vie, auquel nul ne peut rester insensible. En elle s'accomplit la mission première et fondamentale confiée à la nature de l'homme : transmettre le si beau flambeau de la vie. C'est là une première joie, ô combien naturelle, quand les autres ne sont accessibles que par la foi. Ces dernières se découvrent en regardant tour à tour la mère, puis l'enfant, et enfin le regard qui les unit.

De cette mère, nous savons qu'elle est Vierge. Ce mystère immense ne peut que procurer une joie intense, celle-là même que donne l'espérance (Rm 12, 12). Marie, que nous savons immaculée, a en effet donné vie, quoique toujours vierge ! Au sein d'un monde universellement sali par le péché, une nouvelle Ève se lève donc, véritable mère des vivants (cf. Gn 3, 20). D'elle naîtra une nouvelle descendance (cf. Gn 3, 15), affranchie du péché. Mère de l'espérance, aurore du salut, cette Vierge mère est véritablement cause de notre joie.

Pourtant, le plus grand don est évidemment l'Enfant. Cet enfant est Enfant-Dieu, vrai Dieu et vrai homme. Autrement dit, Celui qui a la Vie en lui-même (Jn 5, 26), qui est la Vie (Jn 14, 6), s'est fait pour nous simple vie humaine. Infini, Il

s'est fait petit ; Tout-Puissant, Il s'est fait enfant ; Éternel, Il s'est fait mortel. Ces paradoxes inouïs décrivent l'unique et immense paradoxe de la miséricorde divine : ce Dieu, à qui tout est dû, s'est fait pour nous Dieu-donné ! En son humanité ainsi assumée, Jésus est tout à la fois le consacré de Dieu par excellence et le grand-prêtre des biens à venir (He 9, 11). Il a pris chair pour faire la seule chose qu'Il ne pouvait faire en tant que Dieu : souffrir ! Souffrir pour nous, en notre nom, afin d'offrir sa vie et d'expié en sa mort notre péché. Nous ne pouvons que nous émerveiller et adorer.



*Vierge à l'enfant  
église Saint-Julien de Brioude*

Le plus surprenant néanmoins est le regard que ce divin Enfant pose sur sa mère : en tout, Il voulut lui être dépendant ; son avenir en ce monde repose entre ses mains. Bien sûr, chaque enfant reçoit tout de sa mère, et ce jour après jour ; aussi peut-on dire de tout nouveau-né que son avenir repose entre les mains de sa mère. Mais il s'agit de beaucoup plus ici. Rappelons en premier lieu que Dieu a tout remis entre les mains de l'humanité du Christ : *Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur terre* (Mt 28, 18),

dira Jésus en tant qu'homme ; or voici que ce même Jésus met entre les mains de la Très Sainte Vierge son humanité, celle par laquelle Il est le consacré de Dieu par excellence, le grand-prêtre des biens à venir. On peut donc dire, d'une certaine manière, que Dieu confie son devenir en ce monde à des mains simplement humaines.

Cela était vrai hier, avec la Vierge Marie donc : l'Incarnation était suspendue à son *Fiat*.

Une fois né, Il se laissera porter : « Marie portait en son sein Celui qui portait le monde », s'exalta saint Bernard. Au-delà d'une dépendance physique évidente aux premiers âges, c'est encore une dépendance volontaire que le Christ voulut vivre : *et erat subditus illis* (Lc 2, 51) est-il dit de lui. En tout, Il leur était soumis ; Jésus à Joseph et Marie, un Dieu à de simples hommes.

Ce qui était vrai hier l'est toujours aujourd'hui : Dieu confie à l'Église sa présence en ce monde, son devenir ici-bas. Cela se vérifie d'abord en chacun de nous. Par la grâce, Dieu habite notre âme, agit en elle et à travers elle. Mais cette présence et son rayonnement dépend de chacun, de sa docilité ou non à l'œuvre de Dieu en lui : les saints répandront Dieu dans le monde ; les pécheurs continueront à l'y faire mourir...

Cette vérité se vérifie encore pour l'Église prise dans son ensemble, elle qui n'est rien d'autre que Jésus-Christ répandu et communiqué, selon le mot si juste de Bossuet. L'avenir de l'Église, et donc de Dieu en ce monde, nous est confié à tous. Membres de l'Église, dit saint Pierre, nous sommes les *pierres vivantes destinées à construire l'édifice* (1 P 2, 5 ; cf. Col 2, 21), c'est-à-dire l'Église. Certes le Christ, con-

cré de Dieu par excellence, continue son intercession en ce monde principalement par les âmes consacrées ; certes le Christ, grand-prêtre des biens à venir, purifie et sanctifie le monde par ses prêtres. C'est dire que l'avenir de Dieu dans le monde dépend premièrement de la sainteté et du nombre des vocations religieuses et sacerdotales. Mais c'est à nous tous que Jésus s'adressait, lorsqu'Il disait : *La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson, afin qu'il envoie des ouvriers à sa moisson* (Mt 9, 37-38). On peut donc dire que, de même que Jésus s'est mis dans la dépendance de Marie quant à son devenir terrestre, ainsi, de nous aussi – chacun à sa manière – le Christ en son Église a voulu être dépendant.

Ces lumières indiquent pourquoi M. l'abbé Pagliarani, en sa dernière lettre aux Amis et Bienfaiteurs, nous invite à une grande croisade du rosaire, afin de demander au cours de cette année jubilaire de saintes et nombreuses vocations, qu'elles soient religieuses ou sacerdotales. Il n'y a pas de plus grand moyen pour pourvoir au bien de l'Église, et donc du monde.

**Abbé P. de LA ROCQUE**

## Une croisade du rosaire pour les vocations

### Lettre aux Amis et Bienfaiteurs du Supérieur Général de la Fraternité Saint-Pie X

*Mitte operarios in messem tuam.*

Envoyez des ouvriers à votre moisson.

Chers fidèles, amis et bienfaiteurs,

Dans quelques jours s'ouvrira une nouvelle année jubilaire pour l'Église. Nombreux, je l'espère, nous nous retrouverons à Rome le 20 août prochain. Là, bien sûr, nous porterons un témoignage de foi : une foi reçue de l'Église par sa Tradition, une foi vive que nous avons le devoir de transmettre à notre tour telle que nous l'avons reçue, pure de toute compromission avec l'esprit du monde.

Puisse ce jubilé être également un témoignage d'espérance, tout spécialement concernant l'avenir de l'Église et son indéfectibilité. En effet, si nous sommes profondément attachés à la Rome de toujours, nous devons avoir intimement le souci de l'Église de demain. Certes, nous connaissons la promesse du Christ d'être avec elle jusqu'à la fin des temps, malgré les assauts de l'enfer. Mais nous devons comprendre que cette promesse implique nécessairement notre participation : Notre-Seigneur compte sur nos efforts, suscités et fécondés par sa grâce, pour garantir à l'Église son indéfectibilité.

Quels sont concrètement ces efforts que Notre-Seigneur attend de nous pour assurer l'avenir de l'Église ? On peut les résumer dans notre labeur commun à faire éclore de nombreuses et saintes vocations, tant religieuses que sacerdotales. Les saints et les papes n'ont cessé de le rappeler : un peuple n'est saint que grâce à un clergé saint, et une civilisation ne redevient chrétienne que dans la mesure où elle est fécondée par de saints religieux. Avoir le souci de l'Église de demain, c'est donc œuvrer de tout notre pouvoir à l'éclosion, à la formation et à la persévérance de ces vocations.

### Des témoins héroïques du Christ

Qui dira suffisamment ce que sont appelés à être les prêtres, les religieux et religieuses de demain ? Mgr Lefebvre l'exprimait d'un trait, tandis qu'il s'adressait à ses séminaristes : « Le temps actuel est le temps des héros. Au moment où tout semble disparaître dans la structure de la société, et même dans la structure de l'Église, le moment n'est pas aux âmes tièdes qui s'abandonnent aux troubles ou aux doutes qui circulent à travers le monde, même sur la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, et cela même à travers l'Église catholique. Le moment est à ceux qui croient à Notre Seigneur Jésus-Christ, qui croient que Notre Seigneur Jésus-Christ, par sa Croix, a donné la solution de tous les problèmes personnels de notre vie » (Hom. Ecône, 07/01/1973).

Ce qu'en effet la situation de notre monde réclame, c'est une génération de prêtres, de religieux et de religieuses, qui témoigne de Notre Seigneur Jésus-Christ, souvent contre vents et marées ; une génération qui, pour notre monde laissé à demi-mort, témoigne de la toute-puissance rédemptrice qui se trouve dans le Christ Jésus, et seulement en lui ; qui en témoigne par des paroles sans peur ni détours, et plus encore par une vie vécue à son école et dans son amour ; une génération où chacun, à sa manière, sera une « image vivante du Sauveur », selon l'expression de Pie XII (Enc. *Menti Nostræ*).

### Une lumière pour le monde

Certains peuvent s'effrayer parfois des tempêtes qui ébranlent le monde, et qui le secouent d'autant plus que ce monde s'éloigne davantage de Dieu. Avec Notre-Seigneur, apaisant le cœur

de ses apôtres avant même d'apaiser les flots, nous voudrions leur dire : *Ne craignez pas* (Jn 6, 20). La puissance de la tempête ne manifeste-t-elle pas la puissance plus grande encore du phare, qui ne cesse d'éclairer, de guider jusqu'au port ?

*Je suis la lumière du monde* (Jn 8, 12). À la suite du Christ, telle est aussi l'Église. Tels aussi seront ses ministres et religieux, s'ils restent fondés et enracinés dans la charité, si le Christ habite dans leur cœur par la foi (cf. Ep 3, 17). Avec saint Paul, ils pourront dire : *Je suis certain que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les choses futures... ni aucune créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur* (Rm 8, 38-39).

Alors, loin d'être effrayés par les ténèbres, ils les vaincraient par la lumière dont ils seront porteurs. Depuis l'humble salle de classe où la religieuse enseigne, jusqu'à la chaire où prêche le prêtre, l'Église continuera par eux à fortifier les âmes, à redresser les cœurs, à éclairer le monde. Du cloître silencieux à l'obscurité du confessionnal, l'Église déversera en abondance la paix du Christ sur les âmes, et bientôt sur les Cités. Car n'en doutons pas : notre monde, chaque jour plus empêtré dans sa logique auto-destructrice, a soif de cette lumière, faite tout à la fois de vérité et de charité.

« Va, et rebâti mon Église en ruine » : ainsi s'adressait le Christ crucifié au jeune François d'Assise. Pour répandre cette divine lumière sur un monde enténébré, pour communiquer la vie de Notre-Seigneur aux âmes, il faudra donc des âmes prêtes à *rendre témoignage à la vérité* (Jn 18, 37), que ce soit devant le grand-prêtre ou devant Pilate. Certes, les fumées de Satan ont pénétré l'Église, où le diable diviseur *se déguise en ange de lumière* (2 Co 11, 14). Mais ne nous y trompons pas : les graves dérives doctrinales et morales des hommes d'Église, en pleine déliquescence, annoncent, tôt ou tard, la mort de l'utopie moderniste.

### Une milice embrasée

La victoire du Christ et du Cœur immaculé de Marie passera donc par le rayonnement de la vie consacrée, vécue pleinement et intégra-

lement, et donc par une sainte milice de vocations sacerdotales et religieuses, choisissant de renoncer à tout pour suivre Notre-Seigneur.

À ces témoins héroïques et lumineux, il faudra bien sûr une grande force d'âme et de grandes vertus : animés d'un esprit de foi aussi ferme que profond, ils devront être à la fois incapables de compromission avec le mal et l'erreur, et tout emplis de douceur et de charité.

Ces conquérants n'y parviendront que dans la mesure où ils seront enflammés de l'amour du Christ, embrasés de zèle, et entièrement donnés pour le bien de l'Église. Mgr Lefebvre le rappelait à ses séminaristes : « Vous aurez à être des héros, des saints et des martyrs ; martyrs au sens de témoins de la foi catholique. On vous en voudra de toutes parts mais, appuyés sur l'exemple de ceux qui ont donné leur vie et leur sang pour leur foi, appuyés sur l'exemple de la très sainte Vierge Marie et par son secours, vous accomplirez cette œuvre pour votre sanctification et la sanctification des âmes » (Hom. Ecône, 21/05/1983).

C'est cette nouvelle génération de prêtres, de religieux et de religieuses qu'il faut faire apparaître, et sans laquelle la Providence manquera d'instruments pour réaliser son œuvre de salut. Comment y parvenir ?

### Un don de Dieu à réclamer

Nous le savons, le mot lui-même l'indique, une vocation est un don de Dieu. Dieu seul appelle : *Nul ne s'arroe cette dignité, il faut y être appelé de Dieu* (He 5, 4). Dieu seul en effet insuffle sa grâce dans les âmes, et une vocation religieuse ou sacerdotale est une grâce bien particulière, une grâce de choix.

Une telle grâce néanmoins se demande. Un tel don dépend de notre prière. Notre-Seigneur nous le rappelle : *La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson, afin qu'il envoie des ouvriers à sa moisson* (Mt 9, 37-38). Plus un don est insigne, plus la prière doit se faire insistante. En est-il ainsi de la nôtre, au sujet des vocations ? Il est à craindre que, quelquefois, nous passions plus de temps à déplorer le mal qu'à implorer de Dieu les remèdes... Si vraiment nous sommes persuadés que seules de saintes vocations restaureront l'Église, et par là le



monde, si vraiment nous voulons que l'œuvre de la Rédemption de Notre-Seigneur triomphe à nouveau en notre époque, alors nous ne pouvons que demander avec toujours plus d'insistance et de persévérance de saintes vocations, démultipliant notre supplication.

Comme les justes de l'Ancien Testament qui aspiraient, pleins d'ardeur, à la venue du Sauveur, ainsi devons-nous prier le Ciel pour qu'il envoie à notre temps des « reflets de l'amour de Dieu », des « images vivantes du Christ », autrement dit de nouveaux François d'Assise ou Padre Pio, de nouvelles Thérèse d'Avila ou Catherine de Sienne, et de nombreux saints prêtres pour dispenser aux âmes « la perle la plus précieuse, à savoir les richesses inépuisables du Sang de Jésus-Christ » (Pie XII, enc. *Menti Nostræ*).

C'est là, très certainement, la demande la plus urgente pour notre temps. Nous savons que Dieu n'abandonnera pas son Église, et qu'il veut donner à notre époque les saints dont elle a besoin : il ne le fera cependant que dans la seule mesure où nous le demanderons avec autant d'insistance que d'humilité. Voici précisément l'espérance et la prière que nous voulons porter





à Rome à l'occasion du Jubilé, et c'est pourquoi nous avons choisi pour thème de notre pèlerinage : « *Mitte operarios in messem tuam. Envoyez des ouvriers à votre moisson* » (*Missale Romanum*, Messe pour demander des vocations sacerdotales).

### Une légion à enfanter

Cependant, nous ne voulons pas confiner une telle cause à ces seules heures de prière jubilaire. Nous voudrions au contraire que ce souci des vocations nous habite tous pendant les années à venir : dans notre prière bien sûr, en tout premier lieu, mais aussi dans le zèle que chacun de nous déploiera à cette fin. Car tous, nous avons à œuvrer pour cette cause : les prêtres bien sûr, par leur exemple et leur enthousiasme surnaturel ; mais aussi les pères et mères de famille : car c'est du zèle qu'ils mettront à l'épanouissement et à la sanctification de leur foyer que dépendent les vocations de demain, tant il est vrai que la famille profondément chrétienne est, selon l'expression de Pie XI, « le premier jardin, et le mieux adapté, où doivent comme spontanément germer et éclore les vocations » (Enc. *Ad Catholici sacerdotium*). Nous reviendrons plus en détail sur ces quelques réflexions dans les prochaines lettres que nous vous adresserons.

Ne nous y trompons pas : nous lançons là un chantier qui s'étalera sur des années. Aussi désirons-nous le placer tout particulièrement sous la protection de Notre-Dame des Sept Douleurs. Déjà, par le *Fiat* de l'Annonciation, son sein virginal devenait la première cathédrale où le Verbe, en prenant notre nature, reçut l'onction qui faisait de lui le Consacré de Dieu et instaurait le sacerdoce nouveau... Puis au pied de la Croix, Jésus confia au Cœur douloureux et immaculé de Marie le sacerdoce de saint Jean, l'établissant Mère, à travers l'Apôtre bien-aimé, de tous les prêtres. Ainsi, par sa compassion, dans les douleurs du Calvaire qu'elle unissait intimement aux souffrances de son divin Fils, Notre-Dame enfanta l'Église d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

C'est donc vers elle que nos prières instantes doivent se diriger. Implorons-la avec confiance de nous accorder ces vocations dont nous avons tant besoin. Et très concrètement, recourons inlassablement à l'arme du saint rosaire. Durant toute cette année jubilaire, qui s'ouvrira le 24 décembre et s'achèvera le 6 janvier 2026, faisons monter au Ciel une supplication continue de chapelets fervents pour les vocations. Nous n'en tiendrons pas le compte, nous ne voulons pas en limiter le nombre ; mais nous comptons sur l'engagement de tous et de chacun pour consacrer cette année sainte à la récitation féconde du rosaire. Nous comptons en particulier sur la prière des enfants de nos familles et de nos écoles, ainsi que sur leurs sacrifices ; et nous prions instamment leurs éducateurs de tout mettre en œuvre pour aider ces enfants à s'y montrer généreux.

Nous déposerons alors solennellement aux pieds de Notre-Dame, le 20 août prochain, cette multitude incalculable de chapelets et de sacrifices, comme un hommage de reconnaissance et d'humble confiance dans la puissance de son intercession maternelle. Puissions-nous ainsi, sous sa conduite, œuvrer à l'éclosion des saintes vocations qui feront la sainteté de l'Église de demain.

Je vous souhaite à tous, ainsi qu'à vos familles, une sainte fête de Noël. Que Dieu vous bénisse.

Menzingen, le 20 décembre 2024

**Don Davide PAGLIARANI**, Supérieur général

## Explications de la messe : la consécration du Précieux-Sang (II)

Pour consacrer le Précieux Sang, le prêtre, penché sur le calice, dit : « Ceci est le calice de mon sang, nouvelle et éternelle alliance – mystère de foi – versé pour vous et pour beaucoup en rémission des péchés. » Cela correspond à ce que Notre-Seigneur avait dit le Jeudi Saint : *Prenant le calice, il rendit grâce, le leur donna, en disant : Buvez-en tous ; car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour beaucoup, pour la rémission des péchés* (Mt 26, 27-28).

Ces textes, très connus, font naître une question cruciale : Notre-Seigneur n'a-t-Il pas versé son sang pour tous, et non pas seulement pour beaucoup ? Si on regarde ce qui est suffisant pour réparer les péchés, on peut dire que Notre Seigneur est mort pour tous, et pas seulement pour beaucoup. Saint Jean dit en effet : *Il est lui-même une victime de propitiation pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais pour ceux du monde entier* (1 Jn 2, 2). Mais si on regarde comment les hommes ont utilisé leur liberté pour que leur âme soit purifiée par ce sang rédempteur, alors l'efficacité de ce sang versé ne s'étend pas à tous les hommes, mais seulement sur beaucoup. Car la vertu de ce sang ne peut être appliquée aux hommes qui ne croient pas : *mysterium fidei...*

Notre Seigneur a beaucoup insisté sur la foi. Mais tout le monde n'aura pas cette foi salutaire. Le Christ dit notamment, en parlant de ses apôtres : *Je ne prie pas pour eux seulement, mais encore pour tous ceux qui doivent croire en moi par leur parole* (Jn 17, 20). Et encore : *Il faut que le Fils de l'homme soit élevé [sur la croix] afin que tous ceux qui croient en lui ne périssent pas mais aient la vie éternelle* (Jn 3, 15). Aussi Notre-Seigneur dit-il : *Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir, et pour donner sa vie comme la rançon d'un grand nombre* (Mat 20, 28). Nous retrouvons en ce passage l'expression latine *pro multis*. Dans son

commentaire, Fillion précise : « En principe, Notre-Seigneur donne sa vie pour tous, sans exception ; mais en fait, beaucoup d'hommes se privent volontairement de cette rédemption ».

Le père Lebrun, dans son ouvrage sur la messe, dit que les livres saints parlent en divers lieux de l'oblation de Jésus-Christ pour beaucoup et non pour tous. Isaïe dit ainsi : *Il a porté les péchés de beaucoup d'hommes* (Is 53, 12). Et Fillion de commenter : « En principe, Il a porté les péchés de tous les hommes ; en fait, Il ne sauve que ceux qui consentent à s'appliquer les fruits de sa Passion ». Saint Paul, pour sa part, affirme : *Le Christ s'est offert une fois pour effacer les péchés de beaucoup* (He 2, 28). La note, à nouveau, précise : « Il s'agit de ceux qui s'approprient la vertu rédemptrice du sang de Jésus-Christ par la foi ».

Enfin, saint Paul déclare : *C'est lui [Jésus Christ] que Dieu avait prédestiné à être une victime de propitiation, par la foi en son sang (...)* [Dieu] justifie celui qui a la foi en Jésus-Christ (Rm 3, 25-26).

Avec la nouvelle messe et l'abandon du latin, le mot « beaucoup »

de la formule consécratoire du Précieux sang, a été traduit dans nombre de missels par « pour tous ». Mgr Lefebvre n'a pas manqué de le dénoncer : « La traduction pour la plupart des langues vernaculaires est totalement fautive, car elle renferme les mots “pro omnibus” (pour tous) et non “pro multis” (pour beaucoup), ce qui est contraire à ce que l'Église entend de Notre-Seigneur lorsqu'Il a prononcé ces paroles (...). Le terme employé par Notre-Seigneur désigne l'application de la Rédemption qui touche beaucoup d'âmes, mais pas toutes. » Insistons donc : Notre-Seigneur a mérité pour tous ; ses mérites seront maintenant appliqués à beaucoup.

La formule de consécration dit ensuite que le sang de Notre-Seigneur est versé « en rémission des péchés ». Notre-Seigneur a en vue la Rédemption des pécheurs et la satisfaction infinie due à Dieu, en s'immolant sur la Croix, mais



encore aujourd'hui en descendant sur l'autel. Le concile de Trente dit ainsi que l'un des buts de la messe est que la vertu salutaire du sacrifice de la Croix soit appliquée à la rémission des péchés que nous commettons chaque jour. Et ce concile d'ajouter : « Le sacrifice de la messe est vraiment propitiatoire. Si nous nous approchons de Dieu avec un cœur sincère et une foi droite, avec crainte et respect, contrits et pénitents, nous obtenons miséricorde (...). Apaisé par l'oblation de ce sacrifice, le Seigneur, en accordant le don de pénitence, remet les crimes et les péchés, même ceux qui sont énormes. »

La messe remplacerait-elle le sacrement de pénitence ? Non, évidemment. Pour bien comprendre son rôle, il faut rappeler qu'un péché, c'est une faute qui mérite une peine. La faute n'est pas remise directement par la messe. Mais celle-ci obtient pour ceux qui sont bien disposés la grâce de la contrition qui les amènera au confessionnal. Le sacrifice de la Croix a obtenu au bon larron le repentir ; le sacrifice de la messe obtient la même grâce à ceux qui n'y mettent pas d'obstacle. Quant à la peine due pour le péché, elle est remise, au moins partiellement, par la messe. C'est la raison pour laquelle on célèbre des messes pour les âmes du Purgatoire.

Il nous faut, pour conclure, encore citer Mgr Lefebvre : « Les paroles de la consécration du Sang sont particulièrement expressives. En effet, lorsque le prêtre dit que le Sang du Nouveau Testament est là et qu'il est répandu pour la rémission des péchés, "versé pour vous et pour beaucoup en rémission des péchés", il affirme que le sacrifice de la messe est fait pour remettre nos péchés, et par conséquent pour nous infuser de nouveau l'Esprit-Saint, l'Esprit d'amour, pour nous rétablir dans la charité que nous perdons par le péché. Voilà pourquoi le sacrifice de la messe est fait. »

Ces considérations doivent nous inciter à être apôtres. Car la formule même de la consécration du Précieux Sang, qui nous vient de Notre-Seigneur, fait comprendre clairement que le salut n'est pas automatique, pour tous, sans rien faire. Soyons apôtres, mais en nous appuyant sur la messe. Comme dit le règlement de la Fraternité Saint-Pie X : « Les membres vivront dans cette conviction que toute l'efficacité de l'apostolat découle du saint sacrifice de la messe qu'ils offrent quotidiennement ». C'est la raison pour laquelle nous continuerons à expliquer la messe, ce trésor, pour y puiser toujours plus les grâces dont ont besoin les âmes.

**Abbé V. GRAVE**

### Avis du mois de février

- Dimanche 2 février, à Nice, la bénédiction des cierges (9h30) se déroulera à la chapelle Sainte-Croix, des Pénitents blancs (croisement rue de la Loge / rue Sainte-Croix). De là, procession de la Chandeleur jusqu'à la chapelle de la Visitation, où sera célébrée la messe.
- Dimanche 9 février à Nice, la grand'messe de 10h00 sera célébrée par M. l'abbé de Villemagne, deuxième assistant du District de France. À l'issue, un apéritif paroissial sera offert.
- Lundi 10 février à Nice, la messe sera célébrée à 7h15, et la chapelle restera exceptionnellement fermée toute la journée.
- Mardi 11 février, à 20h00, cours d'introduction à l'Ancien Testament.
- Samedi 15 et dimanche 16 février, réunion des étudiants et jeunes-pro de toute la région, au château Gairoird à Cuers, dans le Var. Inscription nécessaire (35 € pour le week-end), renseignements auprès de Valentin Guiraud (06 44 89 13 53).
- Dimanche 16 février, à Cannes, un apéritif paroissial sera servi à l'issue de la messe en l'honneur des trente ans de notre chapelle, qui fut bénite le 11 février 1994.
- Monsieur l'abbé de La Rocque sera absent du lundi 17 au samedi 22 février, devant assister à la session d'étude des Prieurs. Aussi n'y aura-t-il pas de cours de catéchisme pour adultes le jeudi 20 février.
- Mardi 25 février à 20h00, cours d'Exégèse, avec la lecture approfondie de l'Évangile selon saint Jean.
- La sortie raquettes pour les jeunes fin janvier a dû être annulée, faute de neige. Si la neige est au rendez-vous, nous reporterons cette sortie les vendredi 28 février et samedi 1<sup>er</sup> mars. Les renseignements seront alors communiqués en temps utile par courrier électronique.

## Éphémérides - Février 2025

Prieuré Saint Joseph - 17 place Saint Claire - 06300 Nice - 04 93 85 32 44

			<b>NICE</b> Chapelle de la Visitation 17 place Sainte Claire 06300 Nice	<b>CANNES</b> Chapelle St François d'Assise 14 av. François Tuby 06150 Cannes - La Bocca	<b>GRASSE</b> chapelle Saint-Louis 4 avenue Chiris 06130 Grasse
Sa 1	St Ignace d'Antioche (1er samedi du mois)		17h45 : méditation 18h00 : chapelet 18h30 : messe	17h30 : chapelet 18h00 : messe, suivie de la méditation	
Di 2	Présentation au Temple et purification de la TSV	2° Cl	9h30 : bénédiction des cierges (Ste Croix) et procession 10h00 : messe	9h30 : bénédiction des cierges, suivie de la messe	18h00
Lu 3	de la férie (St Blaise)		18h30		
Ma 4	St André Corsini		18h30		
Me 5	Sainte Agathe		18h30		
Je 6	St Tite		18h30		
Ve 7	St Romuald (1er vendredi du mois)		17h30 : heure sainte 18h30 : messe	16h45 : heure sainte 18h00 : messe	
Sa 8	St Jean de Matha		18h30	18h00	
Di 9	5e dim. après l'Epiphanie	2° Cl	10h00	10h00	18h00
Lu 10	Ste Scholastique		<b>7h15</b>		
Ma 11	Apparitions de ND de Lourdes		18h30		
Me 12	Fondateurs des Servites de Marie		18h30		
Je 13	de la férie		18h30		
Ve 14	de la férie (St Valentin)		18h30		
Sa 15	de la Sainte Vierge au samedi		18h30		
Di 16	Septuagésime	2° Cl	10h00	10h00	18h00
Lu 17	de la férie		18h30	Absence abbé de La Rocque : session d'étude	
Ma 18	de la férie (St Siméon)		18h30		
Me 19	de la férie		18h30		
Je 20	de la férie		18h30		
Ve 21	de la férie		18h30		
Sa 22	Chaire de Saint Pierre	2° Cl	18h30		
Di 23	Sexagésime	2° Cl	10h00	10h00	18h00
Lu 24	St Mathias, apôtre	2° Cl	18h30	Absence abbé Grave : vacances	
Ma 25	de la férie		18h30		
Me 26	de la férie		18h30		
Je 27	St Gabriel de l'Adolorata		18h30		
Ve 28	de la férie		18h30		
Sa 1	de la Sainte Vierge au samedi		17h45 : méditation 18h00 : chapelet 18h30 : messe	17h30 : chapelet 18h00 : messe, suivie de la méditation	
Di 2	Quinquagésime		10h00	10h00	18h00